

Zeitschrift:	Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera
Herausgeber:	Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
Band:	75 (2024)
Heft:	4
Artikel:	Faire vivre la cathédrale aujourd'hui
Autor:	Neuenschwander Feihl, Joëlle / Utz, Sabine
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1074556

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Photo: Dirk Weiss

Line Dépraz

Titulaire du Ministère de la Cathédrale de Lausanne depuis 2019, la théologienne a été consacrée en 1994 et débute sa carrière comme pasteure généraliste en 1995 à la paroisse de Chailly qui devient Chailly-La-Cathédrale en 2000, si bien qu'elle officie dès ce moment-là dans cet édifice, mais alors dans une perspective paroissiale. Élue en 2009 au Conseil synodal – organe exécutif de l'Église réformée vaudoise – elle y siège pendant dix ans, chargée principalement des questions d'information et de communication, du lien entre la société et les Églises ainsi que des dialogues œcuméniques et interreligieux.

Faire vivre la cathédrale aujourd'hui

Visitée par près d'un demi-million de personnes par année, la cathédrale est un monument phare du canton. À Line Dépraz incombe la mission d'y proposer un témoignage chrétien tout en rendant l'édifice accessible à toutes et tous quelle que soit leur spiritualité.

Vous êtes titulaire du Ministère de la Cathédrale depuis 2019. Quelles sont les spécificités de ce poste ?

Le Ministère de la Cathédrale a été créé en 2011 dans le but de faire rayonner le lieu. Je suis accompagnée par un conseil qui définit les axes de ce ministère très particulier. Je suis généralement à l'origine des projets, mais je soumets les impulsions, les programmes et les budgets au conseil.

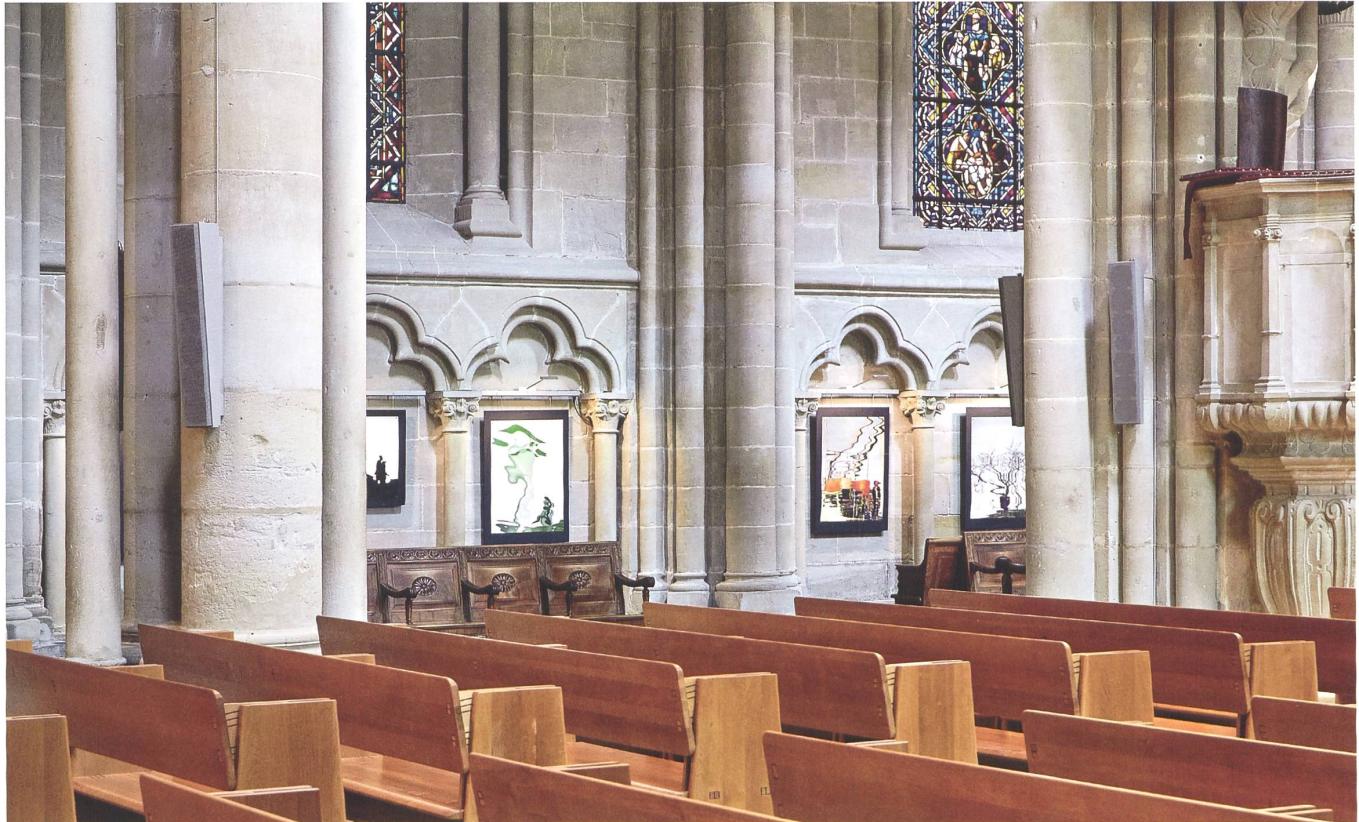
Avant tout, il s'agit de redonner à la Cathédrale une forme de visibilité pour la prédication réformée. L'accent a donc été mis sur les cultes – une soixantaine par an – dont nous avons retravaillé le langage. Nous nous sommes efforcés de rendre les concepts théologiques évoqués plus accessibles, de moderniser le discours et aussi de le féminiser, la tradition étant très masculine. Ce travail a abouti à l'édition de dix-sept brochures liturgiques qui scandent toute l'année. Elles ont pour but de permettre un dialogue plus régulier avec les fidèles pendant les cultes, avec des moments de partage où l'assemblée intervient. En revanche, le déroulement de l'office est tout à fait traditionnel. J'y tiens beaucoup, car il offre des points de repère pour les fidèles, et permet aussi à un public plus large, tels que des catholiques ou des personnes peu concernées par la religion au quotidien mais qui ont reçu une instruction religieuse, d'entrer dans la cérémonie.

J'organise également deux temps forts autour de la Passion à Pâques et de l'Avent à Noël, ainsi que des projets culturels qui sont toujours liés à des thématiques spirituelles. Comme je dois autofinancer ces derniers, j'entreprends des recherches de fonds pour les réaliser. Cela ne se fait pas dans tous les lieux d'Église, mais c'est approprié à la cathédrale au vu du ministère que je développe.

Ma démarche participe d'une volonté fondamentale d'ouvrir la cathédrale le plus largement possible. L'édifice fait rêver : il a accueilli près d'un demi-million de visiteurs l'année dernière, des personnes de tous horizons qui forment une mixité impressionnante impliquant un dialogue entre héritage spirituel, culture et société.

La cathédrale accueille de nombreuses activités dont les protagonistes sont multiples. Comment vous organisez-vous ? Qui établit et valide le programme des événements tant spirituels que culturels ?

Moi-même et le Conseil du Ministère dépendons directement du Conseil synodal qui est toujours informé, mais qui n'intervient pas dans les choix. Chaque projet est aussi présenté à l'intendance de la cathédrale, et, dès qu'il y a une demande de fonds, il est soumis à l'approbation de la commission d'utilisation de la cathédrale, dont je fais



partie. Il s'agit de l'un des deux organes qui gèrent l'édifice, l'autre étant la commission technique en charge des travaux et de l'entretien du monument.

De nombreux autres acteurs sont impliqués dans la vie de la cathédrale. Côté musique, l'organiste titulaire donne des récitals qui sont placés sous l'égide de la Société des concerts. De nombreux orchestres et chœurs demandent aussi à se produire dans ce lieu. Le Chœur de la Cathédrale participe quant à lui à deux cultes par année – la veillée de Noël du 24 décembre et le culte de Vendredi saint.

Faire vivre la cathédrale implique beaucoup d'acteurs, chacun défendant sa vision tout en étant attentif à laisser la place à d'autres points de vue. Du côté patrimonial, ce n'est pas toujours simple ; il existe une tension entre la crainte d'abîmer le bâtiment et l'exigence qu'il vive, car s'il n'est pas visité, il n'a plus de sens et se meurt.

Comment percevez-vous l'équilibre entre faire vivre la cathédrale dans une perspective spirituelle et valoriser les aspects historiques d'un édifice gothique ? Craignez-vous l'actuelle tendance de muséification de certaines églises ?

Si je devais avoir une angoisse, c'est bien celle-ci. Je suis contre cette tendance de transformer des lieux de culte en musée, car il faut que ces édifices vivent, mais je

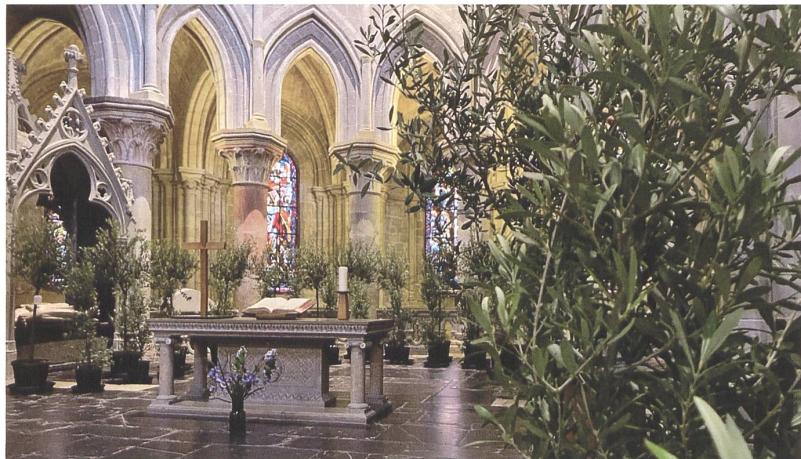
respecte complètement le patrimoine et sa valorisation. Ainsi, l'idée d'offrir aux visiteurs la possibilité d'en apprendre plus sur l'histoire du bâtiment et son architecture, cela me paraît bien, à condition que cela n'empêche pas une vie spirituelle régulière.

Actuellement, le dialogue règne entre les différents actrices et acteurs. Ainsi, la commission technique vérifie toujours que les propositions discutées en son sein ne péjorent pas l'utilisation cultuelle ou spirituelle du lieu. De mon côté, je m'assure aussi que les projets que je propose sont compatibles avec les contraintes du site, et je respecte l'avis des experts.

Et vous, quel est votre rapport à l'histoire de cette église ? En quoi le fait d'officier dans un tel monument historique influe-t-il sur votre pratique ?

La cathédrale est un catéchisme à elle toute seule, comme l'attestent certains vitraux et le portail peint. Et lorsqu'on prêche, on ne peut faire abstraction de la tradition qui nous précède et qui est particulièrement présente dans cette église. Nombreux sont celles et ceux qui y entrent et disent : «j'éprouve quelque chose sans savoir quoi». Je la ressens comme un lieu habité depuis 800 ans par toutes celles et tous ceux qui y sont passés et qui y ont laissé une empreinte. Je m'inscris d'une part dans quelque chose

Exposition de photographies de Patricia Laguerre intitulée «Apparences et métamorphoses» présentée dans la nef en septembre 2024.
Photo Dirk Weiss



À Pâques 2022 cinquante-cinq oliviers ont été placés dans le chœur pendant dix jours. © Ministère de la Cathédrale

qui a préexisté et d'autre part dans une continuité qui me dépasse.

Cette architecture vous pose-t-elle aussi des difficultés ?

Je suis assez à l'aise dans la cathédrale. C'est peut-être ses dimensions qui posent le plus de problèmes, car l'assemblée, en dehors des grands événements, n'est pas très nombreuse ; il est dès lors difficile d'habiter le lieu qui ne favorise pas le confort et l'intimité que l'on aimerait offrir aux fidèles. Nous avons donc réaménagé la chapelle de Marie pour des groupes de dix à douze personnes. Un projet du même type est en cours sous la rose.

Construite comme édifice chrétien, la cathédrale est devenue protestante au XVI^e siècle. Aujourd'hui, quelle est la place que vous accordez à d'autres confessions ou religions ?

Au début des années 2000, suite à une intervention politique, il a été convenu que l'Église catholique célébrerait une messe annuelle à la cathédrale. Des célébrations d'autres confessions – catholique bien sûr, mais aussi orthodoxe, évangélique et adventiste – se sont aussi tenues le dimanche soir, une fois par mois, dans l'idée de faire découvrir les différentes liturgies. Très fort jusque vers 2015, cet élan œcuménique est aujourd'hui un peu retombé. Actuellement, il y a deux célébrations phares par année réunissant toutes les communautés chrétiennes : un rassemblement avec la liturgie et les chants de Taizé et, généralement au mois d'octobre, une cérémonie autour de la Création qui regroupe toutes les confessions. Pour ma part, j'invite volontiers des collègues ou des personnalités laïques, ainsi que des personnes représentant d'autres traditions et d'autres religions lors de mes

cultes. Je jouis d'une énorme liberté dans ces choix qui relèvent de ma responsabilité, avec l'approbation du conseil.

Utilisez-vous d'autres supports que le culte pour réaliser cette ouverture à différentes spiritualités ?

Oui, à cet égard les expositions que j'organise, et qui sont librement accessibles dans la nef, sont essentielles. Je pense vraiment que beaucoup d'entre elles ont touché de nombreuses personnes, et ceci indépendamment de leurs croyances. Je choisis toujours des thématiques en lien avec des réflexions spirituelles au sens large du terme. Cet automne, elle était poétique, avec la présentation du travail photographique de Patricia Laguerre sur le thème des reflets. Au mois de juin, l'exposition était consacrée au thème de la migration, avec des témoignages de femmes migrantes de première ou de deuxième génération vivant en Suisse. J'intègre ensuite toujours leur thématique dans mes prédications. Dans ce cas, j'ai ainsi développé la question migratoire dans plusieurs cultes et même célébré l'un d'entre eux en dialogue avec une hindouiste. Je ne suis pas sûre qu'il y a eu beaucoup de femmes en sari à avoir prêché dans la cathédrale ! Quand j'ai l'occasion de faire ce genre de chose, vraiment, je le fais.

Parmi mes projets, il y en a un auquel je tiens beaucoup et qui s'articule autour de la bougie. La lumière fragile d'une bougie ou d'un cierge que l'on allume soi-même parle à beaucoup de spiritualités. Un essai est en cours à la chapelle de Marie avec des petits lumignons et remporte un franc succès. Dans le même esprit, nous donnons la possibilité à chacun et chacune de déposer une intention de prière ou un cri du cœur sur un panneau à l'entrée ; l'année dernière, il y a eu plus de sept mille petits billets, dans toutes les langues. Certains contiennent un message clairement chrétien et s'adressent à Dieu, d'autres à une puissance supérieure ou à rien de particulier. Je crois que cette notion de lumière et cette opportunité d'écrire constituent des manières très concrètes de s'adresser à tout le monde, en laissant les gens libres et autonomes.

L'une de vos initiatives a particulièrement retenu notre attention. Il s'agit du culte de l'Avent avec illuminations. L'architecture a-t-elle inspiré sa mise en œuvre ?

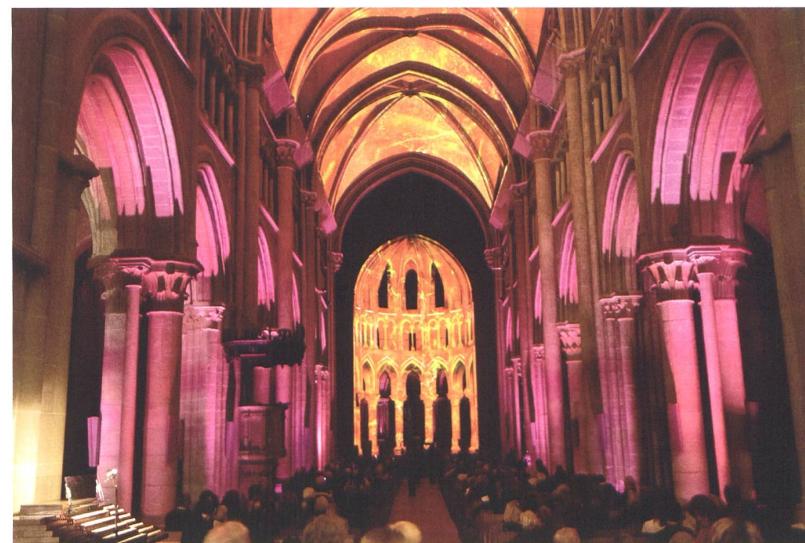
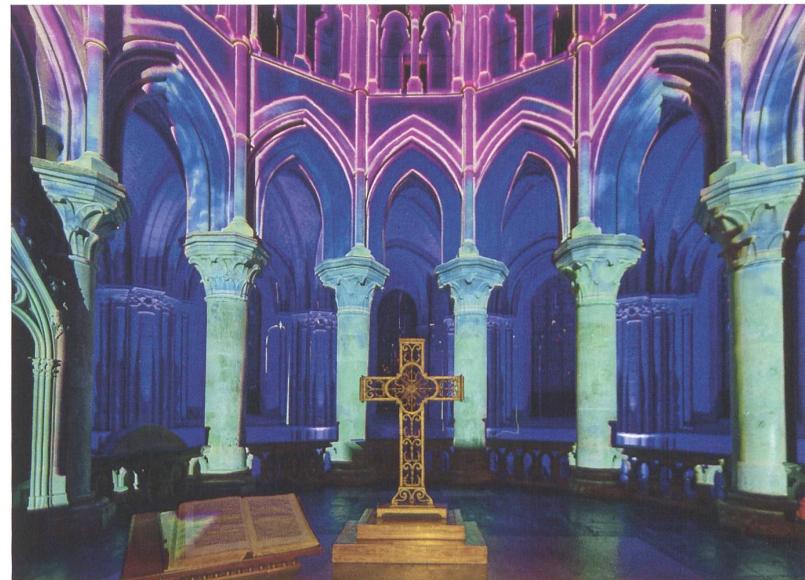
Oui, tout à fait. J'avais rêvé de voir tomber une pluie d'étoiles. Nous l'avons fait et cela a très bien fonctionné. L'année d'après, j'ai

demandé un travail par mapping, qui consiste à illuminer une infrastructure en fonction de son architecture et j'ai thématisé certaines notions théologiques – notamment le texte de l'annonce de sa maternité faite à Marie par l'ange Gabriel – dont le créateur artistique des lumières devait s'inspirer pour les différents tableaux. Ses choix n'étaient donc plus seulement motivés par l'architecture, mais aussi par la théologie. À côté de ce travail théologique, de la musique a été introduite. Céline Grandjean, directrice du Chœur de la Cathédrale, a composé une pièce musicale exécutée par cent cinquante chanteurs se déplaçant dans l'édifice. Aux lumières, un technicien modifiait l'illumination en direct en fonction des sons. Le résultat était incroyable.

En 2025, cela fera officiellement 750 ans que l'édifice a été consacré. Pouvez-vous nous dévoiler quelques axes forts du programme des festivités ?

Ce sera l'occasion de vraiment travailler le lien entre la pierre construite et la pierre vivante. Dans cette perspective, je vais proposer une exposition qui joue sur cette thématique. L'artiste lausannois Éric Martinet, dont un des talents est de dessiner des façades, va venir habiller la nef avec ses croquis de la cathédrale. Ça me donnera l'occasion de proposer une série de cultes sur la notion biblique de pierre vivante. L'église est bâtie de pierres qui ont une âme, car elles sont empreintes de toutes celles et tous ceux qui les ont mis en œuvre et qui les ont visitées jusqu'à aujourd'hui. Mais l'Église c'est aussi une assemblée, une communauté vivante, que les Écritures désignent comme « pierre vivante » et dont nous faisons partie.

Une deuxième exposition montrera des représentations des textes sacrés des grandes traditions monothéistes – judaïsme, christianisme, islam – chacun sur un seul cliché qui permettra de découvrir ces textes graphiquement. Ces photographies seront accompagnées de prises de vue d'arbres et de forêts. Il y a un parallélisme entre le graphisme des textes et celui des reliefs des forêts, l'un et l'autre étant le reflet de réalités porteuses de vie. La troisième exposition prévue s'articulera autour des petits billets de prières. Aurélie Netz Melissovas, anthropologue et aumônière au sein de l'Église réformée vaudoise, a étudié ceux rédigés en français et publiera sa recherche l'année prochaine. L'exposition présentera notamment une analyse de la manière dont la spiritualité se dit aujourd'hui.



J'organiserai des prédications thématiques toute l'année. Je donnerai la parole à d'autres théologiens, mais aussi à des laïcs ou à des personnes d'autres confessions. Ainsi des univers, des vocabulaires et des perceptions tant de la spiritualité que de la société se croisent et constituent un des axes forts de ma vision du Ministère de la Cathédrale. ●

Joëlle Neuenschwander Feihl et Sabine Utz

Illuminations lors du culte de Noël 2021.
Photo François Vittoz

Illuminations lors du culte de Noël 2022.
Photo François Vittoz